

La lettre de NOÉ

Lettre d'information de la
réserve naturelle nationale
de NOHÈDES

Octobre 2024 - numéro 52

La parole à

Marie-Paule HERB,
Adhérente de
l'AGRNN

Je m'appelle Marie-Paule. J'ai toujours aimé et été attirée par la nature, surtout la montagne, par ce qui s'y déroule, s'y joue. Mon statut de retraitée me permet de m'y rendre souvent (je suis randonneuse) et de m'y intéresser de plus près. M'impliquer de façon encore plus concrète m'a paru évident : une brochure « festival nature » proposant l'observation du brame du cerf et organisé par la réserve naturelle de Nohèdes a constitué le premier pas. J'y ai entraîné des amis que je savais sensibles à la nature. Nous avons donc adhéré à cette association avec l'intention, à travers les diverses sorties et soirées qu'elle propose, d'acquérir une meilleure connaissance du milieu. Les membres de la réserve, tous passionnés, sont de vrais moteurs ! C'est aussi à l'occasion de l'une de ces sorties que j'ai entendu parler de « la charbonnière », autre association qui vient en aide à la faune sauvage en lui prodiguant des soins et à laquelle j'ai également adhéré.

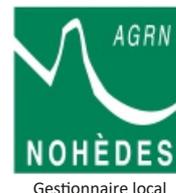
Tout ça va dans le même sens... Celui du respect de la nature, de sa protection, de sa sauvegarde.



Le jeune Chat forestier (*Felis silvestris silvestris*) relâché en septembre sur la commune de Nohèdes. Cliché : Antoine SÉNAC.



*Une grande aiguille rocheuse
domine la vallée. La légende
raconte que c'est au sommet
de la Roca de Salimans que
Noé amarra son arche.*



Gestionnaire local

Une estive nuancée : entre lutte contre la FCO et gardiennage rapproché

Les estives ont été marquées en 2024 par l'arrivée d'un virus transmis par un moucheron de la famille des culicoides engendrant de nombreux cas de mortalité via la FCO (Fièvre catarrhale ovine). Dans certains secteurs des Pyrénées, 40 % de mortalité a été constatées sur des troupeaux de brebis. Aux dernières nouvelles sur Nohèdes, des cas sur la faune sauvage locale (isards, mouflons, chevreuils) sont en cours d'expertises via des communications précieuses des chasseurs. Pour le troupeau de l'estive ovine, la FCO a

engendré plus de 65 brebis malades, dont 35 mortes sur la période. La vigilance reste de mise en espérant que les frimas aient raison des mouchérons et des virus pour une trêve hivernale. Heureusement, face à cette contrainte, William, nouveau berger de l'estive a pu organiser un mode de garde à partir de parc de nuits et de chômes en abandonnant les lieux de couchades libres, tout en déplaçant les parcs durant l'estive. Ce changement de pratique a permis une maîtrise renforcée de la vigilance sur le troupeau en période

de crise sanitaire. Dans la foulée, cette conduite a favorisé l'efficacité de la protection du troupeau et du travail des chiens de protection dans une zone de présence d'un loup durant l'été 2024. Un changement de pratiques au bénéfice de la biodiversité des hauts de la réserve naturelle nationale. Localement, la coopération avec les éleveurs et l'équipe de la RNN monte d'un cran ; et c'est très important !

Olivier SALVADOR



Le troupeau bien installé dans un parc électrifié sur les hauts de l'estive. Cliché : Olivier SALVADOR.

2

Zoom sur le Nacré de la Bistorte, *Boloria eunomia* (Esper, 1800)



Deux Nacrés de la bistorte sur leur plante hôte, la Renouée bistorte.

Cliché : Antoine SÉNAC.

En voilà un rescapé ! Depuis les dernières glaciations, il y a 11 700 ans, ce jolie nymphalidé survie dans les hautes vallées à l'Est des Pyrénées. Ce papillon affectionne tout particulièrement les prairies humides où pousse en nombre sa plante hôte : la Renouée bistorte. À Nohèdes, c'est entre 1400 et 2 100 mètres d'altitude et à partir de la mi-mai qu'on peut le rencontrer. Les premières émergences correspondent à la floraison de la bistorte, principale source de nectar du nacré. Chaque année, une unique génération est observable, on dit de cette espèce qu'elle est univoltine. Les femelles pondent au revers des feuilles de bistorte ou d'autres plantes présentes à proximité de celle-ci. Les chenilles s'activent dès fin-juin et rentreront en diapause aux premiers frimas en s'enfermant dans une feuille sèche. Lorsque le printemps revient, elles s'activent à nouveau en prenant de longs bains de soleil. La

belle vie ! Cette opulence a une fin, le stade de chrysalide viendra achever le cycle de *Boloria eunomia* en libérant après 12 à 18 jours de métamorphose une nouvelle génération de papillon. La boucle est bouclée. Il est donc important pour cette espèce de protéger son habitat de reproduction. Exclos autour des zones humides et calendrier de pâturage sont les mesures en place dans la réserve pour favoriser la quiétude de ce beau papillon.

Antoine SÉNAC

Une réserve naturelle cela rapporte : une dotation biodiversité pour la commune !



Nature protégée, citoyens récompensés.

Bonne nouvelle, le classement de territoires en protection forte est valorisé comme jamais via la dotation aux aménités rurales. Cette aide financière reconnaît et valorise davantage les services environnementaux rendus par les communes rurales à l'ensemble de la Nation en termes de maintien des réservoirs de biodiversité, des puits de carbone, des paysages et tous services rendus par les écosystèmes.

Jusqu'alors, elle concernait l'adoption du projet de loi de finances 2024, les communes situées dans les sites Natura 2000, en cœur de parc national, en parc naturel marin, en parc naturel régional.

Grâce au travail de RNF sur ce projet de loi de finances 2024, le Ministère en charge de l'environnement a étendu le champ d'application de cette dotation « aux communes rurales dont une partie significative du territoire comprend une aire protégée forte ou jouxte une aire marine protégée ».

Pour Nohèdes dont les trois-quarts du territoire sont en réserve naturelle nationale (2 137 ha) cette dotation est passée de 6 000 euros en 2023 à 23 031 euros pour l'année 2024. Une illustration forte de la reconnaissance de la Nation aux communes qui classent une partie de leur territoire en protection forte ! Le conseil municipal veille, appuyé par la RNN et l'AGRNN à la bonne utilisation de ce fond.

Olivier SALVADOR

Nohèdes, bastion des botryches pyrénéens

Les réserves naturelles du mont Coronat mettent à jour leurs inventaires botaniques respectifs depuis ce printemps. Les sorties s'enchaînent et les belles découvertes aussi. Laissez-moi vous conter une rencontre qui n'a pu laisser impassibles deux naturalistes de la vallée. C'est début juillet que nous nous dirigeons, David MORICHON et moi-même, vers le refuge de la perdrix afin d'y mener notre inventaire floristique. Sur le chemin, peu avant l'Estelat, nous décidons de déterminer une alchémille dont le nom nous échappait. Les sacs sont posés et nous ne tardons pas à faire de même avec nos postérieurs. La gravité, heureux phénomène du jour, a voulu que nos derrières atterrisent juste à côté d'un magnifique botryche. Nous avons déjà parlé lors de précédents numéros du botryche à feuille de matricaire, roi de *Montellà* et seigneur des fourrés de noisetier. Là, nous étions sur autre chose... Le botryche à feuille de lune, peut-être ? Mais, à y regarder de plus près, les critères ne penchaient pas pour cette espèce non plus. Le livre stipule: « Parties stériles et fertiles à pétiole commun généralement entièrement souterrain, exceptionnellement aérien sur 1-5(10) mm ». Ces critères sont bien vérifiés ici. Il s'agit donc du Botryche simple, *Botrychium simplex*, première mention sur le massif et donc dans la réserve. Sacré découverte ! Comme les autres botryches, ce n'est pas une plante d'envergure. Néanmoins mention spéciale pour celui-ci, il mesure en moyenne entre quelques millimètres et une quinzaine de centimètres pour les spécimens les plus grands. Cette plante affectionne en France les milieux humides d'altitude : pelouses rases, bords de tourbières et de ruisseaux. Elle est bien souvent contactée en petites populations isolées. Cette année, nous avons dénombré 7 pieds. Affaire à suivre la saison prochaine.

3

Antoine SÉNAC



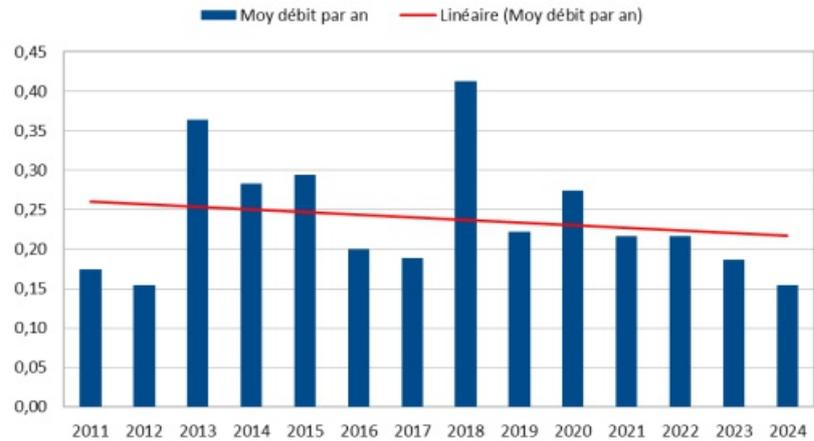
De gauche à droite : *Botrychium lunaria*, *Botrychium matricariifolium* et le petit nouveau, *Botrychium simplex*

Clichés : Antoine SÉNAC et David MORICHON.

Bilan hydrologique de la vallée du Caillan entre 2011 et 2024

Depuis 2009, le Caillan est étudié grâce à des stations limnimétriques placées sur l'ensemble du bassin-versant. La banque de données collectées au fil des ans nous a permis de modéliser un début de trajectoire du cours d'eau. Les débits fluctuent en alternant les périodes d'étiage (les basses eaux) pendant l'été et l'hiver et les périodes de hautes eaux au printemps et à l'automne.

En 2020, la tempête Gloria a été importante et dévastatrice. Sa puissance a modifié la morphologie du lit du Caillan, rendant les données collectées erronées et nous forçant à faire une mise à jour des caractéristiques physiques du cours d'eau.



Évolution du débit moyen annuel du Caillan de 2011 à 2024.



À gauche, mesure du débit (jaugeage) sur le Caillan. La répétition de cette opération est importante, elle permet de calibrer les échelles limnimétriques, à droite. Clichés : Antoine SÉNAC.

Le graphique des débits moyens (ci-dessus) montre explicitement que malgré les fluctuations en fonction des années, la tendance générale du débit moyen baisse. Afin de valider cette tendance, il nous faudra encore poursuivre cette collecte de données pendant de longues années. En effet, en théorie, ce pas de temps ne permet pas encore d'identifier clairement les causes de cette diminution de la ressource en eau. Les effets du changement climatique et des cycles naturels du climat sont péniblement différenciables. Cependant, l'étude de GIUNTOLI et AL (GIUNTOLI I., MAUGIS P. et RENARD B., 2012. Évolutions observées dans les débits des rivières en France. Sélection d'un réseau de référence et analyse de l'évolution temporelle des régimes des 40 dernières années. Onema. 8 pages.) démontre une tendance à la baisse significative du débit moyen des rivières et des hautes eaux ainsi qu'une augmentation de la sévérité des étiages des rivières pyrénéennes.

4

Ce constat est partagé par le projet Poctefa PIRAGUA, dont la collaboration entre chercheurs espagnols, andorrans et français (CNRS) établie que les rivières des Pyrénées auront des débits annuels de plus en plus faibles, jusqu'à -15% d'ici 2040, voire -20% à la fin du siècle.

À notre échelle, cette baisse de débit notamment marquée ces trois dernières années s'explique par une diminution et une irrégularité des chutes de neige, une diminution des précipitations et certainement la diminution du niveau des nappes phréatiques.

Brice CROUZIL

La lettre de Noé

ISSN 2740-5087

Directeur de la publication

Rosmaryn STATTS.

Rédaction

Brice CROUZIL,
Marie-Paule HERB,
Olivier SALVADOR,
Antoine SÉNAC.

Photos et illustrations

Brice CROUZIL,
David MORICHON,
Olivier SALVADOR,
Antoine SÉNAC.

Relecture

François DOLESON,

Raúl PIMENTA,
Olivier SALVADOR,
Antoine SÉNAC.

Réalisation

Antoine SÉNAC.

Pour tout renseignement,
Maison de la réserve
66500 NOHÈDES

Tél. : 04 68 05 22 42

nohedes@espaces-naturels.fr

Lettre réalisée avec le soutien de :

